

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



En feuilletant les vieux almanachs

C'est à l'obligeance de M. le colonel Louis Chamorel, ancien conseiller national de Gryon, que nous devons de publier la « Fable » ci-dessous, qui connut à l'époque un gros succès et depuis est devenue classique. Jugez par vous-même de la sagesse de nos pères qui savaient si bien l'exprimer dans leur vieux langage.

Li davoue renalhe

(Fable en patois d'Ormont-dessous)

E i'ave on coup davoue renalhe que trepavon et sautavon einsemblze dein on patgyi.

La renalha dai-z-Ormonts eire todzo dzoyause et ne fasai dzamai la pota. La renalha d'Alhzo ne pouève rin tgiét dzemota : por la mindre einboumaye, on l'oudzive seshza : Hé ! mon Diu cé ! Hé ! mon Diu lé ! »

Tot ein dévezin, z'arrevon din on tzale yau i'ave dou gros guietze dé balla cranma.

— Eh ; la balla nei ! que sé dion. S'on sé vouitave a goueta !

Et tinke li que sauton tote davoue tza-couena din son guietzo !

Quemein z'allavon ou fond, la renalha d'Alhzo dzemotava mei tgiét dzamai et dezaive tot le tein :

— Hé ! mon Diu, sei fotua !

— Aque ! te mé grave avouè ta tzançon, que l'ai fa la renalha dai-z'Ormonts. Ne dzemota pas tant : té faut dzaveta !

Mei la renalha d'Alhzo amave mi dzemota tgiét dzaveta. Et la pouira hétgie a veria li charques din la cranma que l'a étefaya.

Adon, la renalha dai-z-Ormonts sé mouesa :

— Mé bouerla te pas s'i mé lasse créva dinse sein omin tatzi dé dzaveta a goueta ; l'é épai tot por rein ; i vouè tot pari éprouva.

Les deux grenouilles

(Traduction libre par Fridolin)

Il y avait une fois deux grenouilles qui trottinaient et sautillaient de compagnie dans un marais.

La grenouille des Ormonts était toute joyeuse et ne faisait jamais la pote. En revanche, celle d'Aigle ne savait que se plaindre et, pour la moindre contrariété, on l'entendait soupirer : Hé, mon Dieu, mon Dieu !

Tout en devisant dans leur langage, les deux batraciennes parvinrent à un chalet où se trouvaient deux gros récipients remplis de moelleuse crème.

— *Oh ! la belle neige, pensèrent-elles ensemble. Si on en goûtait ?*

Et les voilà qui toutes deux bondissent chacune dans un des baignolets.

Mais comme elles ne tenaient pas à la surface et sombraient, la grenouille d'Aigle se met comme toujours à se lamenter, répétant sans cesse : « Hé mon Dieu, mon Dieu, je suis perdue !

— *Ah ! tu m'ennuies à la fin lui rétorque sa camarade de malheur des Ormonts. Ne te plains donc pas tout le temps ; tâche plutôt de te débrouiller.*

Mais la grenouille d'Aigle préférerait se plaindre plutôt que de bouger une patte et la pauvre bête vira des fers dans la crème qui finit par l'étouffer.

La renalha dzavete, dzavete, dzavete tant que sè seintu apelhza su on bocon d'affaire plhze fer tgiet la cranma ; à force dé prau dzaveta, z'ave bouerata la cranma et amassa na balle matolla dé buro.

— Ere on miracle de bon Diu, que sé mouese, mei tot pari, s'i n'ave pas dzaveta, i sari assebin crevaïe quemain thza poura baogra din l'atro guietze !

Di adon, li vilhze renalhe dai-z-Ormons dion todzo à lau petious : « Ne sert dé rein dé dzemota : faut dzaveta ! »

Henri-A. Tardent.

Les Ormons, près Brisbane

Australie, octobre 1916.

(Ce morceau de patois fut écrit par un Ormonens qui, bien que parti tout jeune et depuis longtemps de sa vallée, n'a pas oublié le vigoureux dialecte de ses pères.)

Alors la grenouille des Ormons se dit : « Ce serait bien le diable si je me laissais périr ainsi sans rien faire pour me sortir de ce pétrin. Même si mes efforts ne me servent de rien, je veux essayer. »

Elle se démena tant et tant qu'avec l'énergie du désespoir elle finit par s'appuyer sur quelque chose de plus solide que la crème : le beurre... qu'elle avait baratté elle-même !

— Miracle du Bon Dieu ! pensa-t-elle alors. Mais tout de même, si je ne m'étais pas aidée, j'aurais sombré tout comme ma pauvre bougresse de compagne dans son baquet !

Et, depuis lors, les vieilles grenouilles des Ormons répètent toujours à leurs descendants :

— Rien ne sert de se plaindre dans la vie, il faut agir !

Expressions et mots drôles ...

Panosse	<i>serpillière</i>
Papette	<i>bouillie</i>
Patrigot	<i>boue</i>
Patta	<i>chiffonnier</i>
Patte d'aise	<i>chiffons à relaver</i>
Pécelet	<i>loquet</i>
Pedze	<i>poix</i>
Pétabosson	<i>état civil</i>
Pétolle	<i>de chèvre</i>
Pétoiller	<i>perdre son temps</i>
Pingueyon	<i>très petit</i>
Pignoufle	<i>méprisant</i>
Piaute	<i>pieds, pattes</i>
Piogre	<i>village imaginaire</i>
Piorner	<i>grincher</i>
Pottu	<i>qui fait la moue</i>
Pouet	<i>laid</i>
Puffer	<i>souffler</i>

Quegnu *gâteau*

Raccaud	<i>avare</i>
Raclée	<i>beaucoup</i>
Raviat	<i>avare</i>
Rebatter	<i>aller et venir</i>
Rebouiller	<i>fureter</i>
Recafer	<i>rire</i>
Redzipet	<i>rapporteur</i>
Ruper	<i>manger goulument</i>

Sur l'entre-côte d'Azur...



— Patron, c'est des Vaudois qui demandent ce qu'il y à manger... ?

— Eh bien dis-leur, petit... qu'il y a de la bouillabaisse !

— Et s'ils me demandent ce que c'est ?

— Alors, peuchère, tu leur diras de ma part que c'est une espèce de fondue dans laquelle le fromage suisse est remplacé par du poisson de Marseille...